



S E R M O N

V I N T I E M E.

Sur Hebr. XI. vers. 32.33.34.35.

*Et que diray-ie plus ? Car le temps me de-
faudra , si ie veux raconter de Gedeon,
& de Barac, & de Samson, & de Iephté,
& de Dauid, & de Samuel, & des Pro-
phetes , lesquels par foy ont combattu les
Royumes, ont exercé iustice, ont obtenu
les promesses, ont fermé les gueules des
Lions , ont esteint la force du feu, sont
eschappez des trenchants des espees, de
malades sont deuenus vigoureux, se
sont monstrez forts en bataille, ont tour-
né en fuite les armées des estrangiers: les
femmes ont par resurrection receu leurs
morts : mais d'autres ont esté estendus
au tourment, ne tenans compte d'estre
deliurez , afin qu'ils obtinssent une
meilleure resurrection.*

AGIR





AGR & souffrir, mes freres, bien que choses opposees, composent toutes les parties, & contiennent toutes les fonctions de la vie humaine: l'homme est appellé & à l'un & à l'autre. C'est pourquoy la vertu de la foy se trouue admirable en ce qu'elle rend l'homme capable des actions les plus difficiles & plus excellentes, & des souffrances les plus griefues. Et c'est le moyen par lequel elle est tousiours victorieuse du monde; à sçauoir en ce que tantost elle frustre ses efforts par des deliurances insignes & miraculeuses qu'elle obtient du Ciel & du bras du Tout-puissant: tantost elle confond la cruauté du monde & ses persecutions les plus violentes. Iesus Christ nostre Seigneur, comme il est le chef & le consommateur de la foy, a esté l'exemple de ces deux fonctions de la foy, à sçauoir d'actions admirables, & de souffrances extrêmes: par ses actiōs il auoit assubjecti à foy toute la nature, commandé à la Mer & aux vents, aux maladies, & aux demons mesmes: Et

840 *Ser. XX. De la vertu de la Foy*
ses souffrances ont consisté en celle du
supplice le plus ignominieux qui fust
exercé en l'vniuers ; à sçauoir la mort
de la Croix : tellement que la foy don-
ne à l'homme l'image de Iesus Christ
en toutes sortes.

C'est par ces fonctions de la foy en
actions surnaturelles & souffrances ex-
tremes que nostre Apostre veut finir le
discours qu'il a entrepris, dès le com-
mencement de ce Chapitre, des effects
& de la vertu de la foy, en ces mots, *Et*
que diray-ie plus ? Car le temps me defau-
dra, si ie veux raconter de Gedeon, & de
Barac, de Samson, & de Iephre, & de Da-
uid, & de Samuel, & des Prophetes. Les-
quels par foy ont combattu les Royaumes,
ont exercé iustice, ont obtenu les promesses,
ont fermé les gueules des Lions. Ont esteint
la force du feu, sont eschappez des tran-
chans des espees, de malades sont deuenus
vigoureux, se sont monstrez forts en batail-
le, ont tourné en fuite les armées des es-
trangers. Les femmes ont par resurrection
receu leurs morts. En suite l'Apostre di-
ra que d'autres ont esté esprouez par
mocqueries, liens & prison, les autres
estendus

estendus au tourment, lapidez, sciez, mis à mort par occision d'espee, ne tenans conte d'estre deliurez, afin qu'ils obrinssent vne meilleure resurrection; les autres ont cheminé çà & là vestus de peaux de brebis & de chevres, destituez, affligez, tourmentez, errans és deserts & montagnes, & çauernes & pertuis de la terre. Propos qui se rapporte tresbien au but de nostre Apostre; Veu que les Hebreux, ausquels il escriuoit, viuoient parmi diuers dangers que l'inimitié à l'encontre de l'Euangile leur suscitoit; comme nous auons veu au chapitre 10. qu'ils auoyent esté eschaffaudez deuant tous par opprobre & tribulations, & auoyent souffert le rauissement de leurs biens. Or qu'y auoit-il de plus puissant pour asseurer leurs esprits contre les menaces du monde, que de leur mettre deuant les yeux les exploicts de la foy, & les deliurances admirables qu'elle auoit obtenuës à diuers enfans de Dieu? Et si Dieu permettoit qu'ils tombassent dás les maux, dont la malice des hommes les menaçoit, qu'y auoit-il de plus puis-

G g g

842 *Serm. XX. De la vertu de la Foy*
fant pour les faire resoudre à patience, & releuer leurs courages par l'esperance des biens celestes, que l'exemple de ces fideles dont les vns auoyent esté errans par les montagnes & deserts & cauernes & pertuis de la terre fuyans les mains de leurs ennemis; les autres auoyent esté estendus és tourments, lapidez, sciez, mis à mort par espee, & n'auoyent tenu compte d'estre deliurez pour l'esperance d'une meilleure vie que la presente; Et ces choses conioinctes par l'Apostre nous montrent dès l'entree comment il faut entendre les promesses des deliurances temporelles faites à la foy; Veu que l'Apostre propose la Foy, d'une part, deliurant miraculeusement & aneantissant des efforts qui sembloient du tout infurmontables: & de l'autre, souffrant des miseres extremes. Or il sembleroit qu'il y eust en cela de la contradiction: Comme de fait les mondains se mocquent de la fiance en Dieu, lors qu'elle tombe dans les miseres, selon que l'on disoit lors que Iesus Christ fut crucifié, *Il se confie en Dieu,*

Dieu , qu'il le deliure maintenant s'il l'a Matt. 17: vers. 43.
pour agreable. Mais l'Apostre ioignant
les deliurances & les souffrances , ap-
prend à concilier les promesses faites à
la foy , & les maux qu'elle souffre : en
nous donnant ce fondement , que , ou
la deliurance temporelle des maux
dont nous sommes menacez sera ex-
pediente pour nostre salut & la gloire
de Dieu, ou non: si elle est expediente,
la foy nous l'obtiendra indubitable-
ment , deust elle le faire par miracles.
Que si elle ne l'est pas , nous auons cét
argument de patience , que Dieu veut
recompenser en biens spirituels & ce-
lestes l'espreuue en laquelle il nous
met , & faire produire à l'affliction le-
gere qui ne fait que passer vn poids e-
ternel d'vne gloire excellemment ex-
cellente. Or, en l'heure presente, nous
nous arresterons aux exemples des ex-
ploicts de la foy par les merueilles de
l'assistance de Dieu : & considererons
deux poincts és paroles de l'Apostre; à
sçauoir. 1. Les personnes qu'il pro-
pose. 2. Les effets qu'il leur attri-
bue.

I. POINCT.

Premierement, considerez ces mots, *Que diray-ie plus? Car le temps me faudra, si ie veux raconter, &c.* Ce qui nous montre l'abondance des Escritures & leur fecondité en instructiós, & enseignemens. Et certes, mes freres, Dieu a donné les Escritures pour estre vne source inépuisable de lumiere : si quelque chose nous y semble manquer, c'est nostre defaut & nostre stupidité de ne l'y pas remarquer, à sçavoir qu'il nous reste quelque chose du voile d'ignorance & d'aveuglement qui estoit sur le cœur du peuple d'Israël, en la lecture de l'Ancien Testamēt. C'est pourquoy le Prophete disoit Ps. 119. *Seigneur descouvre mes yeux, afin que ie voye les merueilles de ta Loy.* Car, à vray dire, non seulement rien n'y manque de ce qui est requis à la foy : mais aussi il y a telle abondance, que le fidele y peut mediter iour & nuict, & trouver de plus en plus à mediter : les mines les plus riches du monde s'espuisent

2. Cor. 3.

puissent finalement : mais celles où l'esprit de Dieu a caché les richesses de la foy plus pretieuse que l'or, ne peuuēt estre espuisces; en ce cháp du Seigneur il y a tousiours, non à glaner seulemēt, mais à moissonner. Bien est vray que ce que dit l'Apostre, que le temps luy defaudra, est vne façõ de parler hyperbolique (cõme il y en a quelques vnes es Escritures,) mais tousiours le sens est, que l'Apostre eust peu faire grand nõbre de remarques des effects de la foy en la vie des Anciens, dont la deduction eust surpassé de beaucoup la mesure d'une Epistre; & le temps qu'il auoit à leur donner. C'est pourquoy l'Apostre ne veut pas s'arrester aux choses particulieres que l'Histoire sainte nous propose de plusieurs fideles, mais les propose generalement & en gros; imitant les Peintres, qui, ayans à représenter vne foule d'hommes & multitude pressee, ne peignent que le sommet des testes.

Le temps, donques, dit-il, me defaudra, si ie veux raconter *de Gedeon & de Barac, & de Samson, & de Iephé, & de*

846 Serm. XX. De la vertu de la Foy
David, & de Samuel, & des Prophetes. Et
 pour monstrier qu'il se haste, il ne s'ar-
 reste pas à les reciter selon l'ordre de
 leurs tēps, mais en met des posterieurs
 auant ceux qui les precedoyent, com-
 me il met Gedeon auant Barac, Sam-
 son auant Iephté : & Dauid auant Sa-
 muel; il est vray qu'alleguant ces exem-
 ples par couples, il commence par le
 personnage le plus renommé. En ce
 sens il prefere Gedeon à Barac: comme
 de fait l'exploict de Gedeon auoit esté
 beaucoup plus illustre & merueilleux,
 ayant obtenu deliurance, & deffait l'ar-
 mee des ennemis, par vn moyen que
 la prudence humaine eust iugé ridicu-
 le. Car les Madianites, les Hamaleki-
 tes, & les Orientaux, dont l'armee es-
 toit si numereuse que l'Escriture, dit
 qu'ils estoient cōme sauterelles sur la
 terre, ou comme le sablon de la mer:
 Gedeon sur la parole du Seigneur les
 attaqua avec trois cents hommes, sans
 aucunes armes, ne donnant à ces trois
 cents hommes pour toute chose que
 des Trompettes en vne main & en
 l'autre des cruches vuides avec des
 flam-

Jug. ch. 6.
 & 7.

Sur Hebr. chap. II. vers. 32. - 35. 847
 flambeaux dedans, avec ordre de son-
 ner des Trompettes & entrecasser ces
 cruches: Ce qui fut fait, & les ennemis,
 au moyen d'une frayeur que Dieu leur
 mit dans l'esprit, (par le son de Trom-
 pettes & le bruit des cruches qu'on
 castoit & la lumiere des flambeaux,)
 s'entretuerent les vns les autres, & fu-
 rent deffaits. Or l'Apostre presuppo-
 se iustement que cela doit estre attri-
 bué à la foy. Car il falloit donner pour
 Principe à cette action-là, ou la pru-
 dence humaine, ou la foy: Or non la
 prudence & raison humaine: Car elle
 eust reputé pour folie vne telle entre-
 prise: donques la foy. Ainsi le seul mot
 de *Gedeon*, ramenteuant aux Hebreux
 cette Histoire, fournissoit trois doctri-
 nes. 1. Que Dieu deliure ses en-
 fans contre toute apparence, & fait
 reüssir les choses les plus chetiues &
 contemptibles, & red efficacieuses les
 choses les plus foibles. Et c'est comme
 si l'Apostre par l'allegation de cet exé-
 ple eust dit aux Hebreux, Vostre foi-
 blesse, au regard de vos ennemis, ne
 peut pas estre plus grande que de trois

848 Sermon XX. De la vertu de la Foy
 cens hommes , n'ayans que des Trom-
 pettes & des cruches en leurs mains
 contre vne grande & puissante armee:
 que craignez-vous donc , fideles, veu
 que vous auez la mesme promesse que
 Dieu auoit faite à Gedeon , à sçauoir
qu'il sera avec vous? Et il semble, mes
 freres , que l'Apostre vueille enseigner
 par cette Histoire à l'Eglise Chrestien-
 ne , qu'elle ne subsistera point au mi-
 lieu des hommes par sa puissance & la
 vertu de son bras, & que toute sa for-
 ce ne sera que fragilité, comme de bou-
 teilles de terre ; mais que Dieu par sa
 vertu Diuine fera valoir , quand il luy
 plaira , la fragilité & foiblesse de son
 Eglise, comme si c'estoit vne force éga-
 le , voire superieure à celle des enne-
 mis. 2. Que Dieu tient les cœurs des
 hommes en sa main, & leur donne tel-
 les impressions em l'imagination qu'il
 luy plaist pour la deliurance des siens.
 En troisieme lieu , que Dieu destruit
 ses ennemis par eux mesmes , & que
 lors qu'ils sembloient deuoir ruiner
 son peuple , il les porte à se deffaire les
 vns les autres, *Viuez donc, fideles, avec*
 pleine

pieine seureté au milieu des enfans de ce siecle , appuyez sur la protection & prouidence de Dieu.

Et pour cét effet, remarquez qui furét les soldats de Gedcon: Son armee estát d'entree fort numereuse, Dieu la fit descendre à l'eau, & tous ceux qui se courboient sur leurs genoux pour boire, furent renuoyés: & n'y eut que trois cens de retenus qui prenoyent l'eau de leur main la portans à la bouche; Type & figure que la foy, (par laquelle Dieu veut combattre le monde ,) fera en ceux qui ne cherchent pas tous leurs aisés en cette vie , mais prennent seulement ce qu'il leur faut des biens de ce siecle, comme en passant, avec temperance & sobrieté , *usans de ce monde comme n'en abusans point*, selon que l'enseigne l'Apostre 1. Corinth. 7. Considererez aussi en ces trois cens hommes avec leurs Trompettes , cruches , & flambeaux , vne image de la maniere dont les seruiteurs de Dieu sous l'Euangile obtiennent la victoire du monde. Ils ont en main la Trompette de l'Euangile , laquelle ils font retentir

850 Ser. XX. De la vertu de la Foy

au milieu des mondains , ils portent aussi cette parole comme vn flambeau pour dissiper les tenebres du vice & de l'erreur ; mais cela *en des vaisseaux de terre , afin que l'excellence de cette force soit de Dieu & non des hommes* : Or lors qu'ils sont mis à mort & cassez , comme vaisseaux de terre , c'est lors qu'esclatte & le son & la lumiere de leur foy & sainteté , à la confusion & condamnation des mondains : Et ainsi , en leur fragilité , leur foy se trouue estre la victoire du monde.

Quant à Barac , sa foy aussi seruoit à fortifier les Hebreux ; entant qu'encouragé & conduit par vne femme , à sçauoir par Debora la Prophetesse , il auoit entrepris , en vne extrême foiblesse , de deliurer Israël de puissance de Iabin Roy de Canaan , qui opprimoit Israël avec vne puissante armée, en laquelle il auoit neuf cens chariots de fer. Et c'est comme si l'Apostre eust dit, fideles qui auez , non vne Debora , mais Iesus Christ luy-mesme , qui vous assure de la grace de son pere, & s'est rendu vostre Chef & Conducteur

Et en les combats, combien plus faut-il que vous ayiez de courage contre la puissance du monde, qu'un Barac? Où seroit vostre foy, si vous craigniez.

Mais la foy de Samson deuoit estre d'une grande efficace enuers les Hebreux: car y a-il, je vous prie, rien de plus foible que des cheveux? Or la force merueilleuse de Samson consistoit en ce qui de tout le corps humain est le plus foible. Peut il donc y auoir vn exemple plus euident, pour ^{Iug. cb. 14. v. 15. & 16.} monstrer que Dieu peut rendre tres-puissantes les choses les plus foibles & contemptibles, & qu'il parfait sa vertu en infirmité, & fera valoir, quand il luy plaira, la foiblesse mesme de ses enfans, à l'égal, voire au dessus de toutes les forces du monde: ainsi que Samson, par la force que Dieu auoit mise en ses cheveux, enleuoit les portes des Villes & les emportoit avec leurs posteaux, rompoit toutes sortes de liens; deschiroit des Lions, tuoit des centaines d'hommes avec la premiere chose qui luy venoit en main: Or Samson entreprenoit tout cela fon-

852 *Ser. XX. De la vertu de la Foy*
dé sur l'assistance de Dieu, entant qu'estant Nazarien au Seigneur, le rasoir n'estoit passé sur sa teste, & qu'il auoit receu la promesse de deliurer Israël. Encor doncques qu'il n'eust aucunes troupes, & ne fust assisté de personne d'Israël, il ne craignoit point de combattre les Philistins. Et c'est comme si l'Apostre eust dit, Faites estat fideles, que dans vostre foiblesse charnelle vous estes les vrais Nazariens du Seigneur, qui luy estes consacréz, non pour ne boire ne vin ne ceruoise entant qu'il ne faut s'enyurer de vin, auquel il y a dissolution) mais estre remplis du Saint Esprit : & pour auoir vostre force, non en vostre Chef charnel, mais en Iesus Christ vostre Chef mystique & spirituel : & pourtant ne craignez point la force & puissance du monde ; pource que Dieu a mis en vous la vertu & la force de son Esprit, qui est beaucoup plus grande que celle du monde. *Car celuy qui est en vous, est plus grand que celuy qui est au monde,* dit S. Iean au 5. de sa Premiere. Auec cette force de Dieu & de son esprit en
vos

Ephoj. 4.

vos ames , non seulement les portes d'une ville de Gaza , lesquelles ne peuvent rien contre Samson , mais celles de l'Enfer ne prevaudront point contre vous : Vous surmonterez , non des Lyons charnels , mais Satan , ce Lyon rugissant , lequel sera brisé sous vos pieds : Vous romprés non des courroyes & cordes materielles ; mais les liens des conuoitises mondaines , dont Satan traine les hommes garrotez en Enfer : Et par la Prouidence de vostre Pere celeste , vous romprez les liens & les cordeaux de la mort mesme: Car c'est-là la force des Nazariens de Iesus Christ , c'est à dire de tous ceux qu'il s'est consacrez par l'Euangile. Adjoustés que la mort mesme de Samson seruoit à consoler les Hebreux. Car la mort de Samson ayant esté la ruine de ses ennemis , (selon que l'Escriture dit , qu'il y eut plus de Philistins tuez à la mort de Samson , qu'il n'en auoit fait mourir en sa vie ,) c'estoit pour monstrier que la mort mesme des fideles sera la confusion de leurs persecuteurs , & qu'elle pourra estre

854 *Serm. XX. De la vertu de la Foy*
telle qu'elle apportera plus de fruit
que toute leur vie , & plus d'edifica-
tion que toutes leurs actions prece-
dentes ; & partant qu'ils ne s'en doi-
uent point mettre en peine : Et que
s'il estoit aduenu que par leurs pe-
chez ils eussent esté affoiblis (ainsi que
Samson auoit esté affoibly par sa folie,
ayant laissé couper ses cheueux à Da-
lila) qu'en recourant à Dieu par re-
pentance & foy ; Dieu renouuel-
leroit en eux les forces de son es-
prit , & les rendroit plus que vain-
queurs de leurs aduersaires , comme
il renouella en Samson les forces
corporelles à la ruine de ses ennemis.
Or si quelqu'un trouue en la mort de
Samson la coulpe de s'estre comme tué
foy-mesme , en tant que ~~se~~ *se* ~~quand~~
de toute sa force, & *embrassant* les pil-
liers de la maison , en laquelle les Phi-
listins estoient assemblés presqu'au
nombre de trois mille, il les abbarit, &
fit cheoir la maison sur ses ennemis &
sur foy : Nous respondrons à cela : Pre-
mierement, que les Philistins estoient
là assemblez pour faire mourir Sam-
son,

son , & que sa mort estant infallible, cette conduite de Samson estoit vne genereuse vengeance prise des ennemis d'Israël (selon que sa vocation de libérateur d'Israël la requeroit) & nullement vn desespoir, duquel Dieu eust esté offensé : En effet il le tesmoigna par la priere qu'il fit à Dieu de luy rendre sa force pour se venger de ses ennemis auant que mourir. Que si on trouue encore en cela de la difficulté: la seconde responce est, que Dieu ayant exaucé la priere de Samson , il faut attribuer toute cette conduite de Samson à vne inspiration extraordinaire & Diuine , laquelle ne peut estre tirée à consequence.

Mais la difficulté se trouue beaucoup plus grande au regard de Iephthé, duquel nostre Apostre allegue la foy, ainsi des precedents : Car si bien ç'auoit esté par fiance en Dieu que Iephthé auoit entrepris de deffendre le peuple d'Israël contre les Hammonites, appellé par ceux de Galaad , d'entre lesquels il auoit esté exilé , le vœu qu'il fit à Dieu & qu'il executa en la per-

856 *Ser. XX. De la vertu de la Foy*
sonne de sa fille est du tout estrange,
comme vn parricide. Car il est dit, Jug.
11. que Iephté fit ce vœu à l'Eternel,
*Si tu livres les enfans de Hammon en ma
main , lors quoy que ce soit qui sorte des
portes de maison au deuant de moy, quand
ie retourneray en paix , cela sera à l'Eter-
nel , & ie l'offriray en holocauste :* Et que
quand Iephté reuenoit victorieux en
sa maison , sa fille qui estoit son vni-
que enfant , luy vint au deuant avec
tambours & fleutes ; laquelle Iephté
apperceuant , deschira ses vestemens,
& luy dit qu'elle l'auoit mis affliction
& en trouble , à cause du vœu qu'il
auoit fait à l'Eternel , & lequel il ne
pouuoit retracter ; qu'elle luy répondit
que s'il auoit fait ce vœu , elle estoit
contente qu'il l'executast , puis que l'E-
ternel luy auoit donné vengeance de
ses ennemis : que seulement il luy
donnast deux mois pour descendre
par les montagnes & pleurer sa vir-
ginité avec ses compagnes : A quoy
l'Escriture adiousté , qu'au bout de
deux mois elle retourna à son pere , &
il luy fit selon le vœu qu'il auoit voüé ;
&

& que , pour ce qu'elle n'auoit point connu d'homme , il y eut vne coustume en Israël , que les filles allassent d'an en an pour lamenter l'espace de quatre iours la fille de Iephté Galadite.

Je sçay bien qu'il y en a qui estiment que Iephté pour executer son vœu fit bastir vne maison hors la ville où il enferma sa fille , comme en vne prison ou vn cloistre , pout n'estre jamais mariée & n'auoir aucune communication avec le monde , & que seulement les filles d'Israël alloient d'an en an deuiser avec elle , & pleurer sa virginité , l'espace de quatre jours , pour ce que c'estoit vn opprobre en Israël de n'auoir point de lignée. Et ceux-ci fondent toute leur opinion sur l'autorité d'un Rabin & Docteur Hebreu , qui tourne par le mot de *deuiser* , celuy que nous traduisons *lamenter* , quand il est dit , que les filles d'Israël s'assembloyent l'espace de quatre jours au sujet de la fille de Iephté. Or quand ainsi seroit , tousiours Iephté ne peut estre deschargé du blasme de grande

H h h

858 *Serm. XX. De la vertu de la Foy*
 temerité de vouër à Dieu pour holo-
 causte tout ce qui luy viendroit au de-
 uant : Car si vne beste immonde luy
 fust venuë au deuant , l'eust-il offerte
 en holocauste ? Mais le fondement
 de l'autorité d'un seul Rabin , contre
 le commun des autres , est trop foible :
 car si bien le mot que nous tournons
 lamenteur signifie celebrer & se trou-
 ue en ce sens *Jug. 5. 11. celebrez les Ju-
 stices de l'Eternel* , neantmoins si on
 se veut tourner *deuiser & parler* , il si-
 gnifie *deuiser d'une chose , & en par-
 ter* , & non *deuiser , ou parler avec*. Car
 on dit bien *deuiser des Justices de l'E-
 ternel & parler des Justices de l'Eter-
 nel* , mais non pas *deuiser ou parler avec
 les Justices de l'Eternel*. Et partant il
 faudra tourner que les filles d'Israël al-
 loyent d'an en an pour parler & deui-
 ser de la fille de Iephté , & pour en ce-
 lebrer la memoire & non pas pour de-
 uiser & parler avec elle. Car la constru-
 ction de ce terme en l'histoire de Je-
 phté est mesme que *Juges, 5. vers. 11.*

En second lieu , le texte porte que
 ce fut vne ordonnance ou chose esta-
 blie

blie en Israël, que d'an en an les filles d'Israël se rendissent en certain lieu au subiet de la fille de Jephté : Or ce sont termes & façons de parler qui ne sont employées que pour les choses qui deuoient durer à jamais en Israël, & non pas seulement l'espace de la vie d'une personne.

En troisieme lieu, il n'y a nul exemple, en tout l'Ancien Testament, des filles recluses pour ne se jamais marier: tellement que c'est inventer & forger à plaisir vne execution du vœu de Jephté.

En quatrieme lieu, la qualité du vœu de Jephté est formellement exprimée, d'offrir en holocauste; & est dit expressement, que Jephté fit à sa fille selon son vœu. Or l'oblation en holocauste requeroit necessairement la mort de la chose vouée. En 5. lieu Ce que Jephté declare que son vœu ne se pouoit reuoquer leue toute difficulté: Car il auoit deux sortes de vœux; (comme cela est expressement designé Leuitique chapitre dernier) les vns qui n'alloyent qu'à dedier & consacrer à

860 *Serm. XX. De la vertu de la Foy*

Dieu sans Anatheme ou forme d'interdict , & tels vœux pouuoient estre rachetez par l'estimation que Dieu luy-mesme en auoit faite : (pour exemple l'estimation du Masle depuis l'aage de cinq ans jusqu'à vingt est de vingt sicles , & de la fille de dix : Et depuis l'aage de vingt ans jusques à soixante elle est de cinquante sicles , & pour les femmes de trente , & ainsi de tous aages :) Mais quant aux personnes vouïées par interdict , ou anatheme, Dieu auoit declaré que nulle redemption ne s'ë pouuoit faire, en ces mots: *Nul interdict que quelqu'un aura dedié à l'Eternel par interdit de tout ce qui est sien , soit homme ou beste ne se rachettra point.* Et apres , *tout interdict qui aura esté dedié à l'Eternel d'entre les hommes on le fera mourir de mort.* Il faut donc que le vœu de Iephté , lequel il se lamenta de ne pouuoir retracter , eust esté d'interdict.

Or encor qu'on ne puisse exempter Iephté de blasme, sa coulpe n'empesche pas que nous ne puissions dire, que ce que Dieu permit que ce vœu
luy

Iuy eschapaſt de la ſorte, a eſté pour figurer Ieſus Chriſt le Fils vniue de Dieu, lequel le Pere a voüé en ſacrifice pour le ſalut d'Iſraël. Auſſi l'obeyſſance & acquieſcement de la fille de Iephté à la volonté de ſon Pere, a eſté le type de celle de Ieſus Chriſt, ſe rendant obeyſſant à ſon Pere juſques à la mort, voire la mort de la Croix. Reconnoiſſez donc icy, mes Freres, les grands pechez & defauts de ceux meſmes deſquels l'Eſcriture Saincte nous exalte la Foy; Gedeon, par lequel l'Apoſtre a commencé, apres ſes victoires, fit vn Ephod de l'or qu'il ſe fit donner du butin des ennemis, & cela contre la Loy de Dieu: dont il eſt dit, qu'Iſraël *paillarda apres iceluy, & qu'il fut en laqs à Gedeon & à toute ſa maiſon.* Samſon ſouilla-il pas par ſes concubines les graces que Dieu luy auoir faites ? & Dauid, duquel l'Apoſtre nous parle en ſuitte, commit-il pas meurtre & adultere ? Mais cela meſme monſtre qu'il a fallu de neceſſité que telles perſonnes fuſſent juſtificées par la foy, puis qu'elles ne le pouuoient eſtre par les

862 *Ser. XX. De la vertu de la Foy*
 ceuvres de la Loy. Et ces pechez es-
 toyent pour consoler les pecheurs re-
 pentans , puis que l'Apostre produisoit
 pour exemple de Foy non seulement
 Samuël , les Prophetes , mais aussi des
 Iephtez, des Samsons, des Davids, c'est
 à dire des personnes que l'infirmité
 auoit portées à des grandes offenses
 contre Dieu. Or il n'est pas besoin icy
 que nous nous estendions sur les ef-
 fects de la foy de David , soit en ce
 qu'en sa jeunesse , il tua vn Lyon & vn
 Ours , soit en ce qu'il entreprit contre
 le Geant Goliath la terreur de tout
 Israël, soit és autres grandes victoires
 qu'il obtint depuis: ny sur la Foy de Sa-
 muël , & des Prophetes : Mais il faut
 que nous considerions ce que l'Apostre
 nous propose des effects de leur foy en
 general, qui est le second point de no-
 stre propos.

II. POINCT.

*Ils ont, dit l'Apostre, par foy comba-
 tu les Royaumes, obtenu les promesses,
 exercé Justice, fermé les gueules des Lyons,
 esteind*

esteind la force du feu, euité les tranchans des espées, mis en fuite les armées des estrangers, obtenu guerison de leurs maladies, & mesmes des resurrections de leurs morts. Argument qui fermoit la bouche à toute la deffiance des Hebreux. Car quels maux, quels ennemis, quels dangers pouuoient-ils apprehender que l'Apotre ne leur en monstrest icy de plus grands, lesquels la foy auoit surmontés, armées entieres, Lyons, feux, espées, la mort mesme? Considererez, fideles, les Escritures, en quelque affliction que vous soyez, & vous trouuerez que Dieu a pourueu à vostre consolation & esperance par des exemples qui surpassent l'estat duquel vous gemissez. Vous à qui Dieu oste des enfans, ou quelque personne chere, voyez l'exemple d'Abraham: Car vostre epreuve, quelle quelle soit, ne peut égaler la sienne: Vous à qui Dieu oste vos biens, voyez l'exemple de Job. Vous qui estes en opprobre, voyez Iesus Christ entre deux brigands en la Croix. Estes vous en extrême discrete & trouuez vous tous ceux qui sont

864 Serm. XX. De la vertu de la Foy
autour de vous steriles ou endurecis , ils ne peuvent estre plus steriles que les nuées , ny plus durs que des rochers: Or Dieu faisant que les nuées donnent du pain à son peuple au desert , & que les rochers se fondent en eau; vous trouuez subiect de vous fortifier en la foy.

Mais, dira quelqu'un, entendez vous que la foy puisse , ou doive , aujourd'huy attendre des miracles semblables à ceux que l'Apostre propose icy, de resister aux feux , fermer les gueules des Lions, ressusciter des morts? Je respon qu'encore que nous ne deuions pas attendre aujourd'huy telles choses formellement , neantmoins ces exemples nous apprennent , que celuy qui a deliuré ses fideles des gueules des Lions , des trenchans des espées, des feux , & de la mort , ne peut manquer de moyens pour nous deliurer , si telle deliurance est expediente au salut de nos ames , & à sa gloire . : ces grands miracles vous estans des argumens d'une sagesse & d'une puissance à laquel-

laquelle nuls organes & nuls expediés pour nous subuenir ne manqueront. Pour exemple, il aduiendra qu'un fidele condamné à mort, ou faisi des pericuteurs, sera relasché ou par des considerations & des esgards que Dieu, sur l'heure, leur mettra en l'esprit, ou par des accidens que la Prouidence de Dieu adressera: de telle sorte que, bié qu'il n'y ait rien en cette deliurance là qui ait violenté la nature, elle ne laissera pas d'estre autant admirable que si Dieu eust forcé la nature pour la donner. Et c'est en cette sorte, mes freres, que vous pouuez recognoistre que les miracles que Dieu a faicts anciennement pour son peuple, sont tousiours d'usage à son Eglise, & que le fidele s'en peut faire l'application. Ainsi Dauid Ps. 77. se representoit le miracle par lequel Dieu auoit fendu la Mer rouge, & fait passer le peuple d'Israël à pied sec, pour conclure que Dieu le tireroit des gouffres des maux & des miseres où il se trouuoit. Et Esaye disoit chap. 51. *Resueille-toy, reneests-toy de force, bras de l'Eternel; comme és iours anciens, comme és*

866 *Ser. XX. De la vertu de la Foy*
ages de jadis, n'es-tu pas celuy qui as fait
parir la Mer & les eaux du grand abyssme?
qui as reduict les lieux les plus profonds
de la Mer en un chemin, afin que les ra-
cheptez y passassent? Car il y a tousiours
 quelque analogie & conuenance, tant
 de nostre misere & affliction à celle
 des anciens, que de la deliurance dont
 nous auons besoin à celle qu'ils ont
 obtenuë. Et de fait, ô fidele, que sont
 tes grandes afflictions que des gouf-
 fres profonds par lesquels tu as à pas-
 ser? selon que Dauid appelle si souuent
 ses afflictions des eaux profondes, dans
 lesquelles il estoit plongé: de mesmes
 que sont les esmotions des peuples cõ-
 tre l'Eglise de Dieu, que comme le
 bruit des grosses eaux & l'esmotion des
 vagues de la Mer? selon que Pseau. 65. le
 Prophete dit que *Dieu appaise le bruit*
de la Mer, le bruit de ses ondes, & l'esmo-
tion des peuples? Suivant cela le mira-
 cle, pour exemple, de la fournaise sera
 à la foy du Chrestien l'assurance que
 Dieu le fera subsister au milieu de l'ar-
 deur de la haine du monde, sans qu'il
 en soit endommagé. Voyons donc en

vn mot sur ce fondement les effects miraculeux de la foy des Anciens, en nous souuenant que tout cela est attribué à la foy, non pas qu'elle produise ces choses, mais pource que Dieu les produisoit à raison de la foy : Dieu en estant la cause efficiente, & la foy le motif pour lequel il operoit. Car il faut considerer que Dieu a promis par l'alliance de grace toute deliurance & benediction; à condition de foy; pource qu'il regardera le croyant en son Fils Iesus Christ, qui est le mediateur de la nouvelle alliance; pour le merite duquel Dieu veut produire & executer ce qu'il a promis; par ce moyen toutes les actions de Dieu, deliurant le fidele & le benissant, sont iustement attribuées à la foy.

Ils ont donc, dit l'Apostre, par Foy combattu les Royauxmes. Il parle des Conducteurs du peuple d'Israël depuis Moysse, & entend les trente-vn Royauxmes qui estoient en la terre de Canaan, avec ceux que Dauid auoit subiuguez. Pour vous dire, fideles, que l'Eglise par foy subsiste contre plusieurs

868 *Serm. XX. De la vertu de la Foy*
Royaumes, & non simplement contre
quelques ennemis particuliers. Et, cō-
me les armures charnelles du peuple
d'Israël estoient figures des armures
spirituelles qui doiuent auoir lieu sous
le Nouueau Testament , C'est pour
nous dire que la foy & patience &
bonne vie des fideles combattra & a-
menera à Iesus Christ des Royaumes
entiers qui auparauant luy estoient
opposez.

• Secondement, Remarquez que l'A-
postre ioinct à combattre les Royau-
mes, *qu'ils ont exercé Iustice*, entendant
que dans la magistrature , à laquelle
Dieu les appelloit comme Iuges &
Roys d'Israël, ces personages auoyent
esté loigneux de bié s'acquitter de leur
deuoir en rendant à vn chacun *le sien*.
Pour vous dire que la foy, par laquelle
l'homme a Dieu deuant ses yeux, est le
principe de toute *bonne* action & no-
tamment *de la Iustice* ; pource qu'elle
contemple Dieu amenant les Iuges en
iugement , pour leur rendre, ainsi qu'à
tous autres, selon leurs œuures. Et icy
nous voyons que la foy à laquelle
Dieu

Dieu a fait ses promesses, n'est pas vne foy morte, mais vne foy œuillante en toutes bonnes œuures, selon la condition à laquelle chacun est appelé de Dieu.

C'est pourquoy l'Apostre adjouste, *qu'ils ont obtenu les promesses.* Or il entend celles que Dieu leur auoit faites d'obtenir, ou la terre de Canaan, ou autres choses, comme la promesse à Dauid auoit esté qu'il paruiendroit à la Couronne d'Israël. Et l'Apostre veut dire qu'encor que ces fideles ayent esté longuement exercés, & ayent rencontré vne infinité d'obstacles à ce qu'ils esperoyent, neantmoins finalement ils ont obtenu ce qui leur auoit esté promis: afin de nous ramenteuoir de nous attendre à la verité de Dieu; & nonobstant tous les retardemens, demeurer fermes; selon l'exhortation du Prophete Habacuc, *Si le Seigneur tarde atten-le, car il viendra & ne tardera point;* à raison dequoy Dauid disoit Ps. 56. *Je loueray en l'Eternel sa parole, se m'assure en Dieu.* Et selon que les promesses des biens temporels faites aux

870 *Ser. XX. De la vertu de la Foy*
anciens estoient figure des promesses
des biens eternels & celestes, qui nous
sont faites par l'Euangile, l'Apostre
confirme l'exhortation qu'il a faite cy
dessus, disant, *tenons la confession de nos-
tre esperance, sans varier, car celuy qui a
promis est fidele.*

Et pource que l'Apostre voyoit que
la grandeur des dangers qui se presen-
tent nous remplissent de doute & de
frayeur, il represente les plus grands
dangers, en cinq especes; A sçauoir
1. Des bestes farouches. 2. Des Ele-
mens. 3. Des hommes avec leurs glai-
ues & leurs armes. 4. Des maladies.
5. Et de la mort mesmes. Le premier
est des bestes farouches. *Ils ont, dit-il,
fermé les gueules des Lions*; en quoy il
regarde Daniel en la fosse, lors qu'il y
fut ietté par le commandement du
Roy Darius, à cause qu'il n'auoit vou-
lu desister de faire ses prieres à Dieu
l'espace de trente iours, selon l'Edict
que le Roy en auoit fait: l'histoire por-
Dan. ch. 6. tant qu'apres qu'une pierre eust esté
mise sur la fosse & scelee du cachet du
Roy, & des Gentilshommes, le Roy
venant

Sur Hebr. chap. II. vers. 32. 35. 871
venant au point du iour , Daniel luy
respondit , *Mon Dieu a enuoyé son Ange*
& a fermé la gueule des Lions , tellement
qu'ils ne m'ont fait aucun mal.

Pour vous dire , fideles , que si les
hommes peuvent employer des bestes
farouches contre vous , Dieu a des An-
ges pour vous : & qu'il n'y a rien de si
furieux que Dieu ne puisse reprimer,
& qu'en effect il ne vueille reprimer
pour ses fideles. Ne dites donc point fi-
deles , qu'il y a , non seulement de la
haine , mais de la fureur és hommes
contre vous : car leur fureur ne peut
exceder celle des Lions affamés , la-
quelle vous voyez icy reprimee & re-
tenüe. Dauantage , comme ainsi soit
que la furie du Lion soit employee en
l'Escriture pour exprimer celle de Sa-1. Pier. 58.
tan contre nous , cecy nous apprend
que Dieu retiendra la fureur du Dia-
ble & de ses Anges , & que ce Lion
rugissant tournoyera autour de nous
sans nous pouuoir blesser.

La seconde espee de danger est
celle des elemens , l'Apotre disant,
qu'ils ont esteints la force du feu ; En quoy

Dan. 3.

il a esgard à l'Histoire des Compagnons de Daniel, Sadrach, Mefac, & Abdengo, lesquels furent iestés en la fournaise de feu allumee par sept fois, pource qu'ils n'auoyent voulu adorer la statue d'or du Roy Nebucadnetzar qu'on auoit erigee; Or avec eux dans la fournaise se trouua vn Ange de Dieu qui les garentit de tout mal au milieu de la flamme, laquelle (tant sa violence estoit grande) auoit tué les hommes qui s'en estoient approchez pour les y ietter. Pour nous apprendre: Premièrement que puis qu'il n'y a rien de plus deuant & formidable que les flammes, Dieu nous assure contre tout ce qui peut le plus effrayer: Secondement, que sa Prouidence conduit & adresse les flammes, pour discerner ses enfans d'avec ses ennemis, quand il luy plaist: En troisieme lieu, que si vous estes non seulement prés de tomber en vn mal, mais si desia vous y estes, comme les compagnons de Daniel, il n'y a mal si violent & si prompt en ses effets, que Dieu par la merueille de sa puissance & de sa Prouidence

uidence ne puisse arrester & retenir en vn moment. Et comme par vn des Elements, il faut considerer les autres, & par tous ensemble les maux les plus griefs & les plus presens; ramenteuez-vous icy la promesse du Seigneur, Esa. 43. *Quand tu passeras par les eaux, ie seray avec toy, & elles ne te noyeront point: Quand tu chemineras parmy le feu, tu ne seras point bruslé, & la flamme ne t'embrasera point.* Car il y a mesme raison d'un Element à l'autre. Dont aussi Dauid dit, Ps. 32. *Tout bien-aimé de toy, Seigneur, te suppliera au temps qu'on te trouue, tellement qu'en un deluge de grandes eaux, elles ne parviendront pas iusqu'à luy.*

La troisieme espee de danger est, celle des glaiues & mesmes des armées entieres, l'Apostre disant, *Ils ont eschappé les trenchans des espees, & sont deuenus forts en bataille, & ont tourné en fuite les armées des estrangers.* Quand il parle d'auoir euité les trenchans des espees, il a esgard à Dauid qui euita celle de Saul si souuent, voire sa hallebarde mesmes lancee contre luy: à Elie qui euita celle d'Achab: à Elisee qui estant

cherché des Syriens & assiégé en Do-
 than, se trouua au milieu de leur armee,
 enuironné de chariots de feu, & les a-
 mena, aueuglez qu'ils estoyent, en Sa-
 marie. Et quand il parle d'auoir esté
 forts en bataille, & d'auoir mis en fuite
 les armées des estrangers, il a esgard à
 Iosué, Gedeon, & autres Libérateurs
 d'Israël, & à Dauid, Afa, Iosaphat, à qui
 Dieu donna des insignes victoires con-
 tre leurs ennemis. Pour nous enseigner
 par cela, que tout ce que les hommes
 peuuent employer de forces, & tout ce
 qu'ils peuuent faire de preparatifs les
 plus formidables, sera (en recourant à
 Dieu, & nous mettant en sa sauuegar-
 de) reduit à neant, selon ces paroles
 d'Eaïe chap. 8. *Peuples alliez-vous, &
 soyez froissez, equippez-vous & prenez con-
 seil, & il sera dissipé, dites la parole, & elle
 n'aura point d'effet, car le Dieu fort est a-
 uec nous: & celle-cy du Pseau. 2. Pourquoi
 bruyent les Nations, & les peuples proie-
 tent choses vaines? Pourquoi se trouuent
 en personne, & consultent ensemble les
 Roys de la terre, contre l'Eternel & contra
 son Oinct? Celuy qui reside és Cieux s'en
 rira,*

Sur Heb. chap. ii. vers. 32.--35. 879

vira, l'Eternel se mocquera d'eux. Secondement, c'est pour nous apprendre que Dieu dans les combats est targe & rondelle au fidele : que par sa Prouidence admirable il destourne les coups qui estoyent portés contre luy , & le fait eschapper des accidens & des dangers de mort les plus presens. Et en troisieme lieu , que Dieu est l'Eternel des armées qui leur donne tels succez qu'il luy plaist, & qui fait obtenir la victoire selon sa volonteé, & non selon le nombre & les preparatifs des hommes : & que celui qui se confie en Dieu, & non es forces humaines, met de son costé l'assistance de Dieu.

La quatrieme espece de danger est celle des maladies , l'Apostre disant que *de malades ils sont deuenus vigoureux.* En quoy il a particulièrement esgard à Ezechias, lequel estant malade à la mort , sans en pouoir eschapper, quant à la disposition de son temperament & des causes secondes , obtint guerison surnaturellement , par le recours que la foy luy fit auoir à Dieu. Pour vous dire que la foy n'a point ses

876 *Serm. XX. De la vertu de la Foy*
effects bornés , qu'elle a pouuoir sur
toute la nature generalmente : C'est
pourquoy Sainct Iacques dit , que la
149 5. *priere de foy sauuera le malade , & que le*
Seigneur le releuera ; Et Iesus Christ dit
à des malades , les guerissant, que leur
foy les auoit deliurez. Et partant, fide-
les , si vous regardez hors de vous les
choses inanimees ou animees , si de-
dans vous mesmes les causes de mala-
dies & miseres tres-griefues , vous es-
tes assurez contre tout: & la guerison,
si elle est expediente au salut de vostre
ame , ne vous manquera point , quand
vous recourrez à Dieu par la foy d'un
cœur repentant.

Finalemēt la mort mesme se trou-
ue ceder à la foy : & c'est le dernier de-
gré des maux que propose l'Apostre,
disant que les *femmes ont par resurre-*
i. Rois 17. *tion receu leurs morts ;* Il parle des *fem-*
mes , pour monstrier qu'en Iesus Christ
il n'y a ni masse ni femelle: & pouren-
courager ce sexe aux combats pour la
foy Chrestienne, afin qu'il ne prist pre-
texte de son infirmité naturelle pour
s'en dispenser: En cette milice les fem-
mes

mes & les filles tiennent leur rang : la foy fortifie au delà des forces humaines , celuy en qui elle est obtenant la vertu du Seigneur , laquelle se parfait en infirmité. L'Apostre donc trouue au rang des plus memorables effects des Samsons , des Gedeons , des Samuels , des Davids , ceux de quelques femmes Israëlites : & il a esgard à la 2. Rois ch. vefue de Sarepta, laquelle ayant nour- ⁴⁰ ry le Prophete Elie pendant la famine, & son fils estant venu à mourir , Elie, par ses prieres à Dieu, luy fit reuenir la vie. Car encor que ce fut la foy & la priere d'Elie qui produisit ce miracle, l'Apostre l'attribue à la Foy de la vefue, d'autant que c'estoit la foy de cette vefue qui l'auoit portee à sustenter le Prophete pendant la famine , du peu de substance qui luy restoit , s'asseurant que Dieu subuiendroit à son besoin , quand elle exerceroit sa charité & sa pieté enuers l'homme de Dieu, & que non seulement rien ne luy manqueroit pendant la famine , mais aussi que Dieu la beniroit en toutes autres occasions , & luy feroit experi-

878 *Serm. XX. De la vertu de la Foy*

menter sa faueur : Et d'icy nous apprenons que la foy œuurante par charité n'obtient pas seulement la conseruation de la vie , mais la resurrection mesmes. L'Apostre a aussi esgard à la femme Sunamite , laquelle recucilloit le Prophete Elisee en Sunem , quand il passoit , & laquelle voyant son fils mort , s'en alla chez le Prophete en Carmel pour l'amener vers son enfant & luy rendre la vie; Ce que le Prophete fit, en faisant requeste à Dieu, & s'estendant sur l'enfant. Qu'y a-il donc maintenant, fideles, que vous puissiez desirer des effets de la foy apres cecy? Et combien absolument faut-il que vous vous reposiez en Dieu, & remettiez vostre esprit en sa main parmy les dangers de mort? Les cordeaux de la mort vous ont-ils desia enuironné, & les destresses du Sepulchre vous ont elles rencontré? Comme Dauid recite, Pseaume 116. qu'il en auoit esté enuironné, vous pourrez, en inuoquant le nom de l'Eternel, comme luy, adjoûter avec luy, *Dieu a retiré mon ame de la mort, mes yeux de pleur, & mes pieds de*

5. Rois 4.

Sur Hebr. chap. 11. vers. 32. - 35. 879
de trebuschement. Ouy, mes freres, Dieu
veut souuent deliurer ses fideles, com-
me par resurrection, selon que le re-
presente l'Apostre 2. Corinth. 1. Nous
nous sommes veus comme si nous eussions
recen en nous mesmes la sentence de mort,
afin que nous n'eussions confiance en nous
mesmes, ains en Dieu qui ressuscite les
morts, lequel nous a deliurez de si grande
mort, & nous deliure, auquel nous esperons
qu'encor cy apres il nous deliurera Et pour
passer des choses à temps aux Eternel-
les, Comme les deliurances temporel-
les des anciens ont esté figures de cel-
les-cy, qu'ont esté ces resurrectiones
qu'obtindrent ces femmes Israëlites
qu'une image & rayon de la victoire
spirituelle, que Iesus Christ nous a don-
nee par la foy en l'Euangile sur la
mort mesmes? Selon ces siennes pro-
messes, Je suis la resurrection & la 1eue
vie, qui croit en moy encor qu'il soit mort,
il viura, & qui vit & croit en moy ne
mourra iamais. Qui croit en moy a la vie
eternelle & ie le ressusciteray au dernier
iour.

CONCLUSION.

Voila, mes freres, les effets de la foy que l'Apostre nous a proposez. Finissons ce propos en meditant combien est grande la perfection des Escritures, & admirable le soin que Dieu a eu de subuenir par elles à nostre consolation, par tant d'exemples si differens & si puissans ? Où sont ceux qui, pour fortifier les fideles, vont chercher des legendes des saincts & des comptes sans autorité & sans lumiere de sapience & d'instruction ? Pourquoi quitter cette source d'eau viue pour des cisternes creuassees ? Disons donc que l'Escriture suffit, voire est abondante pour restaurer nos ames & consoler nos cœurs : que les choses qui

Rom. 15. *ont esté auparauant escrites, ont esté escrites pour nostre doctinement, afin que par patience & consolation des Escritures nous ayons esperance.* Et où sont ceux encor qui reiettent les consequences, ou les raisonnemens qui se forment sur les textes diuins, pour endoctriner-

étrinement & consolation? Car à quoy eussent seruy tous ces exemples des Anciens , combattans les Royaumes, fermans les gueules des Lions , esteignás la force du feu, sans cela? veu que l'Apostre laisse aux Hebreux à raisonner sur ces exemples , & à en tirer les consequences conuenables à leur consolation? Iusques à quand, ô hommes, retirerez-vous la clef de science , & ne voulans entrer , empescherez-vous les autres d'y entrer? Et nous, mes freres, apprenons icy comment il faut lire les Escritures , c'est que nous pesions les circonstances des choses , pour nous les appliquer selon l'analogie & proportion qu'il y a de chose à chose , de personne à personne , & de l'Ancien Testament au Nouveau.

Mais, mes freres, si la foy des anciens nous est proposee à imiter , pourquoy leur sommes nous tât inferieurs, ayans esté tant auantagés par la reuelation de l'Euangile par dessus eux? Pourquoi sommes-nous si deffians de la Prouidence de Dieu , & si tost effrayés par les dangers? mais pourquoy,

882 *Serm. XX. De la vertu de la Foy*
 en laissant en arriere les vertus des anciens que l'Escriture nous propoisoit à imiter , prenons nous plustost pour exemples leurs vices & pechez : à raison desquels l'Escriture , pour nous en destourner , nous propose les seueres iugemens que Dieu a exercé cōtr'eux? toy qui imites les desbauches & pailardises de Samson, ou de Dauid , que ne remarques-tu que cettuy-là en fut chastié par la perte de sa vie, & cettuy-cy par le trouble de son Estat , & par l'opprobre mesme de sa maison ? Souuenons nous, mes freres, que l'Apostre a ioinct à la foy l'exercice de iustice, afin que nous ne nous flattions point en nos pechez , & scachions que sans iustice il n'y a point de foy.

Vous qui retenez le bien d'autrui, ou l'acqueriez illegitimement , ou qui autrement faites tort à vos prochains par calomnie & mesdisance , ne profumez point d'auoir la foy , par laquelle
à Jean 4. on est enfant de Dieu: *qui fait iustice est né de Dieu, dit S. Jean, & qui ne fait point iustice, n'est point né de Dieu.* Et cette iustice cōpréd tous les effets de charité.
 Car

Car (selon le stile des Escritures) l'aumosne mesmes est appelée justice : & c'est en ce sens que l'Apostre dit Romains 14. que le Royaume de Dieu est *justice, paix & ioye par le Sainct Esprit.* Et quand l'Apostre attribue, à la foy d'auoir combattu les Royaumes, fermé les gueules des Lyons, esteint la force du feu, tourné en fuite les armées des estrangers, & d'auoir obtenu la resurrection des morts, considerons, que les deliurances terriennes des Anciens ayans esté figures des spirituelles, il faut que nostre foy combatte le Royaume de Satan & de ses Anges, qu'elle ferme la gueule de ce Lyon rugissant, qu'elle esteigne dedans nous le feu des conuoitises mondaines, qu'elle nous rende forts à batailler contre les vices & les pechez du monde, qu'elle tourne en fuite par sa resistance les malices & armées spirituelles qui sont és lieux celestes : & qu'elle obtienne à nos ames leur resurrection nous retirant de la mort & du tombeau de nos pechez. Ouy, mes freres, la foy d'vn chacun de nous est appelée

884 *Serm. XX. De la vertu de la Foy*
à tous ces effects : Vacquons y don-
ques & soyons assurez que Dieu be-
nira nos efforts; Et que l'exerçans de la
sorte , Dieu nous couvrira de sa pro-
tection , de sorte que nous pourrons
dire avec l'Apostre Romains 8. *Qu'est-
ce qui nous separera de la dilection de
Dieu , sera-ce tribulation , ou angoisse ,
ou persecution , ou famine , ou nudité , ou
peril ; ou espée ? Ains en toutes ces cho-
ses , nous sommes plus que vainqueurs
par celuy qui nous a aymez. Car ie suis
assuré que ni mort , ni vie , ni Anges , ni
principautés , ni puissances , ni choses pre-
sentes , ni choses à venir , ni hautesse , ni
profondeur , ni aucune autre creature ne
nous pourra separer de la dilection de
Dieu qu'il nous a monstrée en Iesus Christ.*

Ainsi soit-il.

SER-